

Thierry Janssen : "La médecine occidentale ne s'occupe pas de santé!"

Autor(en): **Janssen, Thierry / Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **39 (2009)**

Heft 1

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828533>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Thierry Janssen

«La médecine occidentale ne s'occupe pas de santé!»

Il aide les malades du cancer, notamment, à mettre des mots sur les maux dont ils souffrent. Son livre *La maladie a-t-elle un sens?* sonde nos croyances et milite pour une vision globale de l'être humain.

Son parcours est atypique, voire même iconoclaste aux yeux de la médecine classique. Bardé de diplômes en médecine en Belgique et en France, Thierry Janssen exerce la chirurgie dans le domaine de l'urologie quand, brutalement, il démissionne d'un poste important auquel il vient d'être promu. «Ce jour-là, explique-t-il, le 5 janvier 1998, je suis entré dans mon nouveau bureau et une voix intérieure m'a dit: "Si tu restes là, tu vas mourir." Cette injonction si forte s'impose, alors qu'il ressentait depuis longtemps une perte de sens dans son travail. Il signe sa lettre de démission et goûte un profond soulagement. «Je ne conseille pas à tout le monde un changement aussi radical, précise-t-il. Après l'apaisement, j'ai été envahi par la peur, les gens m'ont pris pour un fou, certains collègues ont cherché à me convaincre que j'étais en pleine dépression, alors que j'avais la certitude d'avoir bien agi,

mû par mon instinct de survie.» Thierry Janssen se forme alors à différentes thérapies comme l'hypnose eriksonienne, la médecine chinoise et la gestalt-thérapie. Ses livres proposent de puiser dans les médecines traditionnelles chinoises ou ayurvédique des concepts tels que la prévention ou l'écoute du patient et de son besoin de sens.

– **Comment définiriez-vous votre travail auprès des malades atteints du cancer?**

– Mon rôle est celui d'un médecin psychothérapeute. Je propose de voir le malade dans sa globalité, c'est-à-dire non pas seulement comme un corps objet, mais aussi dans sa dimension psychique. Cet accompagnement vise à permettre au malade de recontacter une énergie positive, qui va l'aider à développer une force de guérison. L'optimisme est, on le sait maintenant, un puissant stimulant du système immunitaire. Je constitue autour du malade une équipe pluridisciplinaire avec notamment un nutritionniste, un acupuncteur, etc.

– **Cette médecine globale que vous proposez est un vrai changement par rapport à la médecine que vous avez étudiée?**

– Absolument. Dans mes études de médecine, on m'a inculqué une vision du corps et une manière de voir le monde vieille de 300 ans. L'être humain y est vu comme séparé de la nature qu'il domine. Mais on touche sérieusement les limites aujourd'hui de ce système de croyances. La médecine scientifique ne peut plus se contenter de prouesses technologiques, elle doit réapprendre à écouter les malades.

– **Comment vous a-t-on perçu lorsque vous avez quitté le domaine de la chirurgie pour vous intéresser aux médecines douces?**

– On m'a traité de doux rêveur ou de sectaire... mais je pense que le terreau était favorable: beaucoup de médecins sont venus me dire personnellement combien il leur était difficile de rester dans cette approche purement mécaniste du corps. Je pense qu'ils ont été sensibles à la cohérence de ma démarche. Beaucoup sont en recherche de sens et ne veulent plus se contenter de soigner un organe malade. La médecine occidentale s'occupe de maladie et non pas de santé. C'est dommage. La médecine chinoise part du principe qu'il faut agir pour se maintenir en bonne santé.

– **Pourquoi dites-vous que la maladie est une manifestation de la santé?**

– Nous voyons la maladie comme l'ennemie de la bonne santé, donc, inévitablement, nous nous plaçons en position de victimes, et nous déployons de l'énergie pour nous battre contre elle. Si nous acceptons notre part de responsabilité dans les processus qui l'ont créée, je dis responsabilité et non pas culpabilité, alors nous comprenons que nous pouvons prévenir ces processus.

– **Rencontrez-vous beaucoup de malades qui se sentent coupables?**

– Oui, de nombreux malades se sentent coupables, parce qu'ils sont persuadés d'être malades à cause d'un conflit émotionnel ou d'une manière de penser inadaptée. Pourtant, personne n'est cou-



D.R.

« Comme toutes les crises, la maladie est une occasion de changer, une opportunité d'évoluer. »

pable d'être conditionné par son éducation ou d'être en proie à des souffrances émotionnelles! Par contre, le fait de se rendre compte de ces croyances, de ces conditionnements permet d'accéder à la responsabilité, c'est-à-dire à la capacité d'y répondre. J'aime beaucoup la pensée de Viktor Frankl, qui a passé des années en camp de concentration: «Chaque personne fait face à une question que lui pose l'existence et ne peut y répondre qu'en prenant sa vie en main. C'est pourquoi je considère la responsabilité comme l'essence même de l'existence humaine.»

– Votre livre justement pose la question: la maladie a-t-elle un sens?

– Oui, ce besoin de sens est au cœur de l'humain. Nous avons besoin d'attribuer un sens aux événements que nous traversons. Quand la maladie survient, nous éprouvons le besoin d'en faire une lecture, d'en comprendre les causes. Malheureusement, une certaine médecine psychosomatique est passée par là et a fourni des grilles de lecture toutes prêtes qui font beaucoup de dégâts.

– Vous pensez à ces livres qui décryptent le sens caché des maladies?

– Oui. On y lit par exemple qu'un cancer de la gorge survient lors-

qu'on n'a pas su exprimer des émotions, qu'on les a «ravalées». C'est une façon de voir, mais elle est très réductrice et elle va empêcher le malade qui prend cela pour argent comptant de chercher ce qui, dans sa propre vie, s'est noué autour de sa gorge! La réalité de son existence est bien plus riche que cette piste d'analyse. Je crois vraiment que comme toutes les crises, la maladie est une occasion de changer, une opportunité d'évoluer. Il faut vraiment que nous ayons plus de respect pour l'être humain et que nous arrêtions de lui asséner des recettes, c'est si facile...

– Vous vous opposez aussi à ce «tout-psychologique» que soutiennent certains thérapeutes?

– Le danger des médecines psychosomatiques simplistes est de faire croire au malade qu'il va pouvoir guérir simplement par la force de son psychisme et parce qu'il a compris l'origine de sa maladie. C'est dramatique de voir des patients atteints de cancer refuser tout traitement qui pourrait les sauver, convaincus de cette théorie fumeuse. La médecine occidentale propose des traitements tout à fait probants contre le cancer et il ne faut surtout pas s'en priver!

– Vous souhaitez que la médecine change, mais vous parlez aussi de changement de société?

– Oui, c'est vrai. Le simple fait que 75 à 90% des consultations médicales soient liées à des problèmes de stress chronique justifie que nous changions notre manière de vivre. Depuis la Seconde Guerre mondiale, les cas de cancer augmentent dans tous les pays industrialisés. Depuis vingt ans, la progression semble même s'accélérer. La notion de maladie de civilisation n'est pas un mythe. Le cancer est étroitement lié à la dégradation de notre environnement, notamment à la prolifération de produits chimiques dans notre alimentation, notre environnement quotidien et dans l'air que nous respirons.

– Dans votre ouvrage, pourquoi vous insurgez-vous contre l'emploi massif d'antidépresseurs?

– La France détient de tristes records en matière de prescriptions d'antidépresseurs, mais les pays environnants ne sont pas beaucoup mieux lotis. Les antidépresseurs ne sont que des béquilles. Elles aident à marcher, mais on ne doit pas s'en contenter! Les personnes âgées consomment de plus en plus ce type de médicaments, mais la vieillesse n'est pas une maladie, c'est un âge de la vie! Il s'agit d'apprendre à savoir qui on est, et à l'accepter. ■

A lire: *La maladie a-t-elle un sens?* De Thierry Janssen, Editions Fayard.